

# Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne  
l'administration à FISTER

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE  
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

CHEQUE POSTAL : LECOIN 31007

## A plat ventre !

Rendant compte du dernier Congrès des Soviets, Boris Souvarine écrit :

Moscou, 26 décembre.

Mais Kalinine vient de prononcer ces mots : « Sur le premier point de l'ordre du jour, la parole est au camarade Lénine. » L'auditoire s'est soulevé comme sous l'impulsion d'un courant électrique. La loge diplomatique a subi le contagion. Lénine est déjà à l'avant-scène, quelques feuilles de notes à la main. Une formidable clameur retentit, se prolonge plusieurs minutes, s'élève en recrudescence à trois reprises. On crie : « Hurra ! » Quand le grondement des acclamations s'apaise, Lénine commence son discours, mais à peine a-t-il prononcé quelques mots qu'un délégué, au paroxysme de l'exaspération, hurle : « Vive notre camarade Lénine, le chef de la Révolution mondiale ! » Le cœur des délégués répond en fracas à ce cri enthousiaste. Enfin, le silence. Lénine parle... .

Il faut voir comme l'écoutent, comme le regardent ces milliers d'ouvriers, de paysans élus par la Révolution au rôle de législateurs : non pas seulement avec admiration, mais avec amour. Quand il tousse, ou que sa voix s'enroue, chacun se penche vers le voisin qu'il croit mieux renseigné : « Il paraît qu'il vient d'être malade... Il va mieux... Non, ce n'est rien... Il est solide... Il leur en fera encore voir... » On l'admine comme chef d'Etat, comme un père. On sait qu'il est le plus clairvoyant, le plus habile, le plus résolu. On sait que sa seule raison de vivre est la défense des opprimés. On sait qu'il est l'incompris.

Le 26 décembre 1921, Souvarine était encore délégué du Parti Communiste de France à l'Exécutif : personnage en quelque sorte officiel, agent de liaison, trait d'union vivante entre la S.F.I.C. et la Dictature communiste mondiale dont le siège est à Moscou.

On sent la joie dont se gonfle son cœur et l'orgueil qui emplit sa cervelle, à la description qu'il fait de cette assemblée solennelle. Son compte rendu se propose de pénétrer ses camarades français de la même joie et du même orgueil. Ah ! comme Souvarine les connaît bien !

Car, n'en doutez pas, les fervents communistes qui ont lu ce qui précède dans l'Humanité du jeudi 20 janvier dernier, c'est-à-dire à la place d'honneur, ont éprouvé une joie démesurée et un orgueil sans borne.

Lénine debout, porté aux nues par les acclamations frénétiques de ses partisans, collaboreurs et courtisans ; la force de ceux-ci suspendue, ses lèvres, accueillant par des sourires répétés l'apparition de l'incompris à la tribune ; la masse des délégués rendue inquiète par la moindre apparence de fatigue du chef, la plus légère indisposition du Père, et se roulant à ses pieds, grise d'admiration, effervescente, d'amour ; tel est le spectacle qui exalte, qui transporte, qui affole les délégués des Soviets et, soyez en certains, le Parti des masses et de la Révolution sociale universelle !

\*

Et bien ! Dussé-je être pris pour un de ces brefs atabalaïnes qui sont et se disent perpétuellement mécontents, je n'hésite pas à déclarer que cette lyrique relation due à la plume d'ordinaire sèche et glaciaire de Boris Souvarine m'a jeté dans une profonde tristesse.

Je n'ai jamais considéré la Révolution russe comme un modèle irréprochable de Révolution ; je n'ai jamais estimé qu'il soit raisonnable de l'admirer sans réserve, sage de l'exalter même dans ses fautes, ses erreurs et ses crimes, prudent de s'en inspirer en toutes choses et d'y puiser, sans restriction, des règles de conduite et des méthodes d'action.

Toutefois, l'effort héroïque et prolongé de ce peuple luttant avec une bombe, une fusée éclairante contre le Capitalisme mondial coalisé, son attitude fière et intransigeante jetant le défi au régime bourgeois m'avaient inspiré, au début, une ardente sympathie.

L'opiniâtrétement avec laquelle, à travers mille dangers et mille souffrances, il paraissait rechercher sa voie et poursuivre son Destin entretenu au moins l'espérance qu'il aurait un jour prochain le courage de se débarrasser de ses maîtres et se libérerait.

Depuis... Oh ! Depuis...

Malgré tout, je voulais conserver quelques illusions. On nous avait tant vanté l'effort d'éducation accomplie par les bolcheviks ; si nous étions parvenus des récits si merveilleux, des exposés si captivants de ce qui était réalisable là-bas dans le but d'arracher la multitude à l'ignorance et de la soustraire à ses habitudes de passivité mystique ; on nous avait gorgés de rapports si laudatifs sur la lutte menée contre l'obscurantisme invétéré qui enveloppe le paysan russe ; on avait porté si haut l'organisation des écoles, des universités, des centres d'études, des musées, des bibliothèques, des cercles de culture, de la propagande destinée à doter l'âme russe d'une mentalité révolutionnaire, que j'étais heureux de croire à une transformation, appréciable déjà et sous peu importante, du peuple russe par l'éducation.

Dans ce domaine, à défaut d'autres, il était possible de tout tenter. Les Dictateurs, s'ils eussent été réellement animés du souffle révolutionnaire pouvant, sur ce terrain spécial de l'éducation, opérer des prodiges et réaliser des merveilles.

\*

Ainsi le ressort clairement que la justice ne lâche sa proie que si tous les travailleurs d'Amérique et d'Europe l'exigent. Proletaires de tous les pays, imposons la Justice.

Je vois qu'ils n'ont rien fait. Il y a pris : ils ont jalousement conservé, mais à leur profit, les coutumes de confiance aveugle et fanatique attachement au Chef, au Père,

## L'Anarchie et l'Organisation du Travail

La chose publique est ainsi faite qu'il ne saurait y avoir de société humaine sans tyrannie.

Il y a également de bonnes et de mauvaises tyranies.

Nous subissons la dictature des méchants. Alors on enseigne dans les écoles : « La guerre est belle ; l'héroïsme et le patriotisme sont de grandes vertus ». Tel est le mal : c'est aussi le mensonge.

Il y a aussi la dictature des hommes justes, on incarne, en lettres blanches, un tableau noir : « La guerre est ignoble ; le plus laid de toutes les guerres est celle de 1914. Celui qui l'a voulu s'appelle Poincaré... »

Car la liberté n'est rien. Une seule chose compte : l'emploi, bon ou mauvais, que l'on fait de la Force.

A. Gybal.

Voilà : malgré le petit couplet de la fin sur la guerre de 1914, nous ne marchons pas. Et vous non plus, vous ne marcherez pas, n'est-ce pas, Julia Bertrand, quitte à être révoquée par parole ou par acte pour devenir sujet à arrestation. Le simple fait d'apporter des vues opposées fait de la proie légale du pouvoir suprême de facto du pays, le Tchekha, cette toute-puissante Okhrana bolchevique, qui ne connaît ni lois, ni responsabilités.

On me dira que le citoyen Gybal ne représente que lui-même, qu'il n'est pas le Parti Communiste, qu'il ne parle qu'en son propre nom. Je ne sais. J'ignore le citoyen Gybal. Je suppose qu'il est un des nombreux intellectuels, fourbissant des principes dans un coin et espérant bien, ôt ou tard, à la faveur d'une bonne Révolution, devenir l'un de nos nouveaux Tyrans. Voir.

Toute croissance en un système (dit-il économique) implique les moyens pour obtenir sa généralisation et pour éviter les infractions.

Des lois en découlent, et une justice, et une police, et une armée.

Camarades anarchistes, ne fixons rien pour l'avenir. Narrerons pas nos convictions sur une patrie idéale, sur un paradis. Nous deviendrons des guerriers ou des confesses — comme les « communautés » d'aujourd'hui.

Il y a l'organisation des travailleurs. Pétrône-la de notre esprit libertaire. Par l'arme syndicale détruisons tout ce qui vit de l'exploitation et de la domination de ceux qui créent par leur activité les biens nécessaires à la vie. Efforçons-nous pour que les groupements ouvriers possèdent, usine par usine, industrie par industrie, tous les éléments de la production (technicité et mise en œuvre) — pour qu'ils soient ouverts à toutes les bonnes volontés créatives, à tous ceux qui, aimant le métier, voudront l'apprendre et, enfin, pour qu'un esprit de bonne camaraderie et d'entraide régne entre les compagnons d'un même labeur.

Chacun, d'instincts, aime participer à l'activité constructive. Même dans l'effacement de l'industrie, l'ouvrier aime à créer, à faire, à inventer, à concevoir, à construire, à donner, tout autant que le boutang peut faire, notre pain. Le sculpteur, avec ses pierres, avec le marbre qu'il veut amener à harmonie ; le peintre devant la toile et la palette des couleurs ; le poète luttant avec les mots rétifs, tous s'efforcent afin de tirer de la matière une vie supérieure à celle qu'il a.

Camarades anarchistes, ne fixons rien pour l'avenir. Narrerons pas nos convictions sur une patrie idéale, sur un paradis. Nous deviendrons des guerriers ou des confesses — comme les « communautés » d'aujourd'hui.

Il y a l'organisation des travailleurs. Pétrône-la de notre esprit libertaire. Par l'arme syndicale détruisons tout ce qui vit de l'exploitation et de la domination de ceux qui créent par leur activité les biens nécessaires à la vie. Efforçons-nous pour que les groupements ouvriers possèdent, usine par usine, industrie par industrie, tous les éléments de la production (technicité et mise en œuvre) — pour qu'ils soient ouverts à toutes les bonnes volontés créatives, à tous ceux qui, aimant le métier, voudront l'apprendre et, enfin, pour qu'un esprit de bonne camaraderie et d'entraide régne entre les compagnons d'un même labeur.

Chacun, d'instincts, aime participer à l'activité constructive. Même dans l'effacement de l'industrie, l'ouvrier aime à créer, à faire, à inventer, à concevoir, à construire, à donner, tout autant que le boutang peut faire, notre pain. Le sculpteur, avec ses pierres, avec le marbre qu'il veut amener à harmonie ; le peintre devant la toile et la palette des couleurs ; le poète luttant avec les mots rétifs, tous s'efforcent afin de tirer de la matière une vie supérieure à celle qu'il a.

Camarades anarchistes, ne fixons rien pour l'avenir. Narrerons pas nos convictions sur une patrie idéale, sur un paradis. Nous deviendrons des guerriers ou des confesses — comme les « communautés » d'aujourd'hui.

Il y a l'organisation des travailleurs. Pétrône-la de notre esprit libertaire. Par l'arme syndicale détruisons tout ce qui vit de l'exploitation et de la domination de ceux qui créent par leur activité les biens nécessaires à la vie. Efforçons-nous pour que les groupements ouvriers possèdent, usine par usine, industrie par industrie, tous les éléments de la production (technicité et mise en œuvre) — pour qu'ils soient ouverts à toutes les bonnes volontés créatives, à tous ceux qui, aimant le métier, voudront l'apprendre et, enfin, pour qu'un esprit de bonne camaraderie et d'entraide régne entre les compagnons d'un même labeur.

Chacun, d'instincts, aime participer à l'activité constructive. Même dans l'effacement de l'industrie, l'ouvrier aime à créer, à faire, à inventer, à concevoir, à construire, à donner, tout autant que le boutang peut faire, notre pain. Le sculpteur, avec ses pierres, avec le marbre qu'il veut amener à harmonie ; le peintre devant la toile et la palette des couleurs ; le poète luttant avec les mots rétifs, tous s'efforcent afin de tirer de la matière une vie supérieure à celle qu'il a.

Camarades anarchistes, ne fixons rien pour l'avenir. Narrerons pas nos convictions sur une patrie idéale, sur un paradis. Nous deviendrons des guerriers ou des confesses — comme les « communautés » d'aujourd'hui.

Il y a l'organisation des travailleurs. Pétrône-la de notre esprit libertaire. Par l'arme syndicale détruisons tout ce qui vit de l'exploitation et de la domination de ceux qui créent par leur activité les biens nécessaires à la vie. Efforçons-nous pour que les groupements ouvriers possèdent, usine par usine, industrie par industrie, tous les éléments de la production (technicité et mise en œuvre) — pour qu'ils soient ouverts à toutes les bonnes volontés créatives, à tous ceux qui, aimant le métier, voudront l'apprendre et, enfin, pour qu'un esprit de bonne camaraderie et d'entraide régne entre les compagnons d'un même labeur.

Chacun, d'instincts, aime participer à l'activité constructive. Même dans l'effacement de l'industrie, l'ouvrier aime à créer, à faire, à inventer, à concevoir, à construire, à donner, tout autant que le boutang peut faire, notre pain. Le sculpteur, avec ses pierres, avec le marbre qu'il veut amener à harmonie ; le peintre devant la toile et la palette des couleurs ; le poète luttant avec les mots rétifs, tous s'efforcent afin de tirer de la matière une vie supérieure à celle qu'il a.

Camarades anarchistes, ne fixons rien pour l'avenir. Narrerons pas nos convictions sur une patrie idéale, sur un paradis. Nous deviendrons des guerriers ou des confesses — comme les « communautés » d'aujourd'hui.

Il y a l'organisation des travailleurs. Pétrône-la de notre esprit libertaire. Par l'arme syndicale détruisons tout ce qui vit de l'exploitation et de la domination de ceux qui créent par leur activité les biens nécessaires à la vie. Efforçons-nous pour que les groupements ouvriers possèdent, usine par usine, industrie par industrie, tous les éléments de la production (technicité et mise en œuvre) — pour qu'ils soient ouverts à toutes les bonnes volontés créatives, à tous ceux qui, aimant le métier, voudront l'apprendre et, enfin, pour qu'un esprit de bonne camaraderie et d'entraide régne entre les compagnons d'un même labeur.

Chacun, d'instincts, aime participer à l'activité constructive. Même dans l'effacement de l'industrie, l'ouvrier aime à créer, à faire, à inventer, à concevoir, à construire, à donner, tout autant que le boutang peut faire, notre pain. Le sculpteur, avec ses pierres, avec le marbre qu'il veut amener à harmonie ; le peintre devant la toile et la palette des couleurs ; le poète luttant avec les mots rétifs, tous s'efforcent afin de tirer de la matière une vie supérieure à celle qu'il a.

Camarades anarchistes, ne fixons rien pour l'avenir. Narrerons pas nos convictions sur une patrie idéale, sur un paradis. Nous deviendrons des guerriers ou des confesses — comme les « communautés » d'aujourd'hui.

Il y a l'organisation des travailleurs. Pétrône-la de notre esprit libertaire. Par l'arme syndicale détruisons tout ce qui vit de l'exploitation et de la domination de ceux qui créent par leur activité les biens nécessaires à la vie. Efforçons-nous pour que les groupements ouvriers possèdent, usine par usine, industrie par industrie, tous les éléments de la production (technicité et mise en œuvre) — pour qu'ils soient ouverts à toutes les bonnes volontés créatives, à tous ceux qui, aimant le métier, voudront l'apprendre et, enfin, pour qu'un esprit de bonne camaraderie et d'entraide régne entre les compagnons d'un même labeur.

Chacun, d'instincts, aime participer à l'activité constructive. Même dans l'effacement de l'industrie, l'ouvrier aime à créer, à faire, à inventer, à concevoir, à construire, à donner, tout autant que le boutang peut faire, notre pain. Le sculpteur, avec ses pierres, avec le marbre qu'il veut amener à harmonie ; le peintre devant la toile et la palette des couleurs ; le poète luttant avec les mots rétifs, tous s'efforcent afin de tirer de la matière une vie supérieure à celle qu'il a.

Camarades anarchistes, ne fixons rien pour l'avenir. Narrerons pas nos convictions sur une patrie idéale, sur un paradis. Nous deviendrons des guerriers ou des confesses — comme les « communautés » d'aujourd'hui.

Il y a l'organisation des travailleurs. Pétrône-la de notre esprit libertaire. Par l'arme syndicale détruisons tout ce qui vit de l'exploitation et de la domination de ceux qui créent par leur activité les biens nécessaires à la vie. Efforçons-nous pour que les groupements ouvriers possèdent, usine par usine, industrie par industrie, tous les éléments de la production (technicité et mise en œuvre) — pour qu'ils soient ouverts à toutes les bonnes volontés créatives, à tous ceux qui, aimant le métier, voudront l'apprendre et, enfin, pour qu'un esprit de bonne camaraderie et d'entraide régne entre les compagnons d'un même labeur.

Chacun, d'instincts, aime participer à l'activité constructive. Même dans l'effacement de l'industrie, l'ouvrier aime à créer, à faire, à inventer, à concevoir, à construire, à donner, tout autant que le boutang peut faire, notre pain. Le sculpteur, avec ses pierres, avec le marbre qu'il veut amener à harmonie ; le peintre devant la toile et la palette des couleurs ; le poète luttant avec les mots rétifs, tous s'efforcent afin de tirer de la matière une vie supérieure à celle qu'il a.

Camarades anarchistes, ne fixons rien pour l'avenir. Narrerons pas nos convictions sur une patrie idéale, sur un paradis. Nous deviendrons des guerriers ou des confesses — comme les « communautés » d'aujourd'hui.

Il y a l'organisation des travailleurs. Pétrône-la de notre esprit libertaire. Par l'arme syndicale détruisons tout ce qui vit de l'exploitation et de la domination de ceux qui créent par leur activité les biens nécessaires à la vie. Efforçons-nous pour que les groupements ouvriers possèdent, usine par usine, industrie par industrie, tous les éléments de la production (technicité et mise en œuvre) — pour qu'ils soient ouverts à toutes les bonnes volontés créatives, à tous ceux qui, aimant le métier, voudront l'apprendre et, enfin, pour qu'un esprit de bonne camaraderie et d'entraide régne entre les compagnons d'un même labeur.

Chacun, d'instincts, aime participer à l'activité constructive. Même dans l'effacement de l'industrie, l'ouvrier aime à créer, à faire, à inventer, à concevoir, à construire, à donner, tout autant que le boutang peut faire, notre pain. Le sculpteur, avec ses pierres, avec le marbre qu'il veut amener à harmonie ; le peintre devant la toile et la palette des couleurs ; le poète luttant avec les mots rétifs, tous s'efforcent afin de tirer de la matière une vie supérieure à celle qu'il a.

Camarades anarchistes, ne fixons rien pour l'avenir. Narrerons pas nos convictions sur une patrie idéale, sur un paradis. Nous deviendrons des guerriers ou des confesses — comme les « communautés » d'aujourd'hui.

## ABONNEMENTS

|                      |                      |
|----------------------|----------------------|
| POUR LA FRANCE :     | POUR L'EXTÉRIEUR :   |
| Un an . . . 10 fr.   | Un an . . . 15 fr.   |
| Six mois . . . 5 fr. | Six mois . . . 8 fr. |

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

plus d'anarchistes encore. Nous pouvons affirmer sans faire aucune réserve, qu'il n'y avait pas de groupe clandestin *Lev Tchorny*. Pretendre le contraire est un mensonge odieux, un de ces mensonges répandus par les bolcheviks avec impunité contre les anarchistes.

Il est grand temps que le mouvement révolutionnaire prolétarien du monde entier ait connaissance du régime de sang et de meurtre pratiqué par le gouvernement bolchevik contre tous ceux qui ne pensent pas comme lui. Et c'est pour les anarchistes et anarchosyndicalistes en particulier, un devoir impératif d'entreprendre une action immédiate pour mettre fin à une telle barbarie atroce et, pour sauver, si c'est encore possible, nos camarades emprisonnés de Moscou menacés de mort. Quelques-uns des anarchistes arrêtés sont prêts à déclarer la grève de la faim jusqu'à la mort, cognant leur seul moyen de protestation contre le projet des bolcheviks d'outrager la mémoire de *Lev Tchorny*, après avoir sauvagement assassiné ce dernier.

Ils demandent la solidarité morale des camarades de partout. Ils ont le droit de demander cela, il même plus. Leur sublime sacrifice, leur vie de dévouement à la grande cause, leur indomptable fermeté, tout les rend dignes de cela. Camarades et amis de partout, il faut venger la mémoire de *Lev Tchorny* et en même temps sauver les vies précieuses d'Aszkorff, Chapiro, Stitzenko et des autres.

Demandez au gouvernement bolchevik qu'il fournisse les soi-disant documents *Lev Tchorny* qu'il prétend avoir, lesquels englobent Aszkorff et les autres dans un groupe de bandits et faux monnayeurs. Ces documents n'existent pas, à moins qu'ils ne soient forgés pour les besoins de la cause.

Que la voix de tout révolutionnaire honnête s'élève et proteste contre le système bolchevik et le sauvage assassinat de ses adversaires politiques !

Faites vite, car le sang de nos camarades coule en Russie !

Alexandre BEKMAN,  
Emma GOLDMAN.

Stockholm, 7 janvier 1922.

Amis ! Abonnez-vous...  
et faites-nous des abonnés

AU SALON  
DES INDÉPENDANTS

Depuis 1914, je n'avais pas assisté au vernissage de la Société des Indépendants.

J'y suis allé, anxieux de juger moi-même ce que peut être un Picasso, auquel cette société a failli à sa coutume en lui refusant un tableau où est écrit M. c'est-à-dire *Merdé pour ceux qui me regardent*.

La pensée des Indépendants est toute à leur honneur. Ni jury, ni récompenses. C'est le renversement de la société qui est faite de bassesses, de flatteries, de rapines; dans laquelle le plus décoré est toujours le plus crapule. La devise des Indépendants détrône l'Etat et ses pontifices, ordonnant la méthode clasique, unique, autoritaire, imposée à tous les esprits. C'est la manifestation de la liberté en art comme elle devrait exister en toutes choses.

Ce qui m'a fait plaisir, c'était d'admirer quelques toiles d'anarchistes, qui sont certainement à mon humble avis de profane, les plus belles de ce salon.

Il y a du cubisme, du cyclisme, du piffisme, que j'ai regardé de près et de loin. Mon sens esthétique n'est peut-être pas assez développé pour saisir la mystérieuse scientifique et symbolique beauté de certains tableaux; je m'avoue incapable, je demande à comprendre.

Pour moi, l'Art doit élever le goût et l'esprit, il doit être comme l'A B C accessible aux jeunes et aux ignorants, autrement il ne sera pas au progrès.

L'opiniâtre des cubistes et fumistes sont de systématiques détracteurs ou de vulgaires commerçants qui exploitent le crédule snobisme des millionnaires américains et des nouveaux riches européens, qui achètent fort cher un tableau rempli de ronds et de carrés qu'ils ne comprennent pas, intitulé par l'artiste : portrait d'Untel.

Rien de mauvais que quelques milliardaires se fassent fruster de quelques billets.

Mais où ce n'est pas bien c'est quand ces barbouilleurs prétendent faire de l'Art; où c'est mal, c'est parce qu'en effet la liberté on fait un tableau pour faire du tort à l'idée qui anime les indépendants. Constatons-le, ce sont des fils à papa, rentés, ayant la croûte assurée, parées et sans talent, qui produisent ces imbécillités.

Je ne suis ni partisan des couronnes, ni d'un jury d'admission, je ne concorde pas plus la dictature des académiciens que celle du peuple.

Mais celui qui emmène les autres sous prétexte de liberté, sans jamais l'avoir comprise, je suis d'avis qu'on lui mette la bouteille au derrière.

L. GUERINEAU.

## Compte rendu du Congrès Anarchiste International

(Suite.)

### La dictature du Proletariat

La question de la dictature vint en discussion dans l'après-midi de la troisième journée (27 décembre).

La parole est donnée de suite à Hausser qui lit la déclaration de la délégation française conforme dans son esprit à la motion du Congrès de Lyon.

ALLEMAGNE

Kahn prononce un discours dans lequel il s'élève contre l'idée de toute dictature. Nous en publierons le texte lorsque la traduction intégrale nous en sera parvenue.

HOLLANDE

De Ligt déclare que tout pays sur lequel s'opposent la dictature peut être considéré comme un pays en état de siège, la dictature se traduisant nécessairement par la négation et le mépris des libertés individuelles.

Quelques-unes des formes qu'elle puisse prendre et les euphémismes sous lesquels elle puisse se cacher, la dictature comme le parlementarisme sont des moyens de lutte essentiellement bourgeois.

La dictature économique est-elle d'une essence différente de la dictature politique ? De Ligt ne le pense pas. Cependant il y a en Hollande une fraction qui dénomme Social-Anarchiste, groupant environ 2.000 adhérents, et qui se pro-

## A COTTIN

Le vieux tigre régnait, repu du grand carnage  
Et les hommes lâches abdiquaient tout courage  
Et toute liberté.

C'était le vrai retour de l'esclavage antique  
Triste mais juste sort de cette République  
Reniant l'humanité !

Mais tel Brutus jadis en la cité de Rome,  
Un justicier surgit. Sublime était cet homme  
En sa résolution !  
Cottin ! Ton nom sera pour nous un beau symbole.  
Ici nous l'apportons la très sincère obole  
De notre admiration !

Plus tard aux temps heureux où nous vivrons sans guerres,  
En berçant leurs petits, très tendrement les mères  
Sauront se souvenir !  
Au fond de ta prison tu te meurs. Mais ton geste  
Si sublime et si grand toujours en nos coeurs reste  
Noble espoir d'avenir !

Albert SOUBREVILLE.

## A tous les « Humbert-Droz »

### Première réponse

Alors ! nous n'avons rien appris et sommes des contre-révolutionnaires. C'est M. Humbert-Droz qui affirme cela, dans le Bulletin Communiste du 26 janvier 1922. Nous ne voulons ici pas même nous abaisser à discuter avec lui, tellement sa prose inépuisable est de mauvaise foi. Quant à savoir si notre influence sur le mouvement ouvrier est grande, les événements seuls le prouvent.

\* \* \*

De mauvaises causes, pourtant, arrivent, grâce à des sophismes qui ne sont pas nouveaux, à se justifier. Tous les bolcheviks de la terre, pourtant, n'arriveront pas à créer l'indispensable courant en faveur de leur doctrine, et cela de par l'incapacité flagrante de leurs théories, incapacité qui se manifeste surtout sur le terrain économique, seule base de tout édifice social. Ils ne peuvent édifier quoi que ce soit de durable, de vraiment révolutionnaire, et pour cause...

Comme ils ne peuvent imaginer — les bolcheviks — une société sans hiérarchie, ils se font les apôtres de l'autorité. Ils ne pensent qu'à Pouvoir qu'ils placent au-dessus de tout leur désir à museler la révolte, et l'expression de la pensée.

Un lieu de réformer la société autocraïque que l'élan du peuple a fait chanceler un instant, les bolcheviks se sont empressés de conserver l'autorité, de la rétablir là où elle était détruite, en ayant bien soin de supprimer les éléments susceptibles de contrecarrer leurs projets criminels.

Dans un système autoritaire, le Pouvoir est l'organe social prédestiné. Toute initiative émane de lui ; c'est par lui que vit et se meut la société ; et aussi, qu'il soit exercé par un homme, un Présidium, un Comité Central, des Chambres, il ne peut qu'être dirigé contre le prolétariat. Car les chefs sont faits pour commander et non pour autre chose.

Autoritaire, certes, la politique du Parti bolchevik l'est au suprême degré.

Un lieu de nous accabler d'affirmations plus ou moins mensongères, montrez-nous donc les faits, sophismes qui exploitez la crédulité révolutionnaire ! Qu'attendez-vous pour nous inonder de cette vérité qu'une poignée d'individus plus ou moins de bonne foi clament à tous les vents ?

Dites-nous donc un peu ce qu'il a fait de la propriété, votre parti ! Dites-nous donc ce qu'il a fait pour l'affranchissement des classes laborieuses, etc.? A ces questions, et à tant d'autres, nous répondons, sans crainte d'être démentis par les faits : Néant.

Ah ! si, j'oublierai... il a fait quelque chose : il a fait des organes de défense ouvrière, des rouges gouvernementaux ; et les révolutionnaires, tout comme au temps du tsar, sont obligés de tenir leurs réunions clandestinement.

En outre, ils sont aujourd'hui, les éminents dictateurs russes, en train de forger des lois — ils appellent ça des décrets — qui permettent aux capitalistes du monde entier de venir exploiter cette immense Russie, mise en leurs mains par saint Lénine.

Et ce sera le travail forcé, le travail extorqué, qui, légalisé par le « camarade » dictateur, mettra le prolétariat russe à la merci des brigands qui se seront abusés sur ce monde neutre pour l'exploiter et en tirer profits.

La loi aveugle dans les hommes va permettre ce crime. Déjà, les propriétaires qui étaient devenus des Camarades Communistes influents, tout en assurant la gérance de leurs propriétés momentanément établies — viennent de rentrer dans leurs biens.

Après une expérience que d'aucuns qualifient de révolutionnaire — ce fut juste un changement du personnel gouvernant — la situation faite au peuple est la même qu'en régime bourgeois, et l'on voudrait nous obliger à admirer cela... Quelle monnaie, donc, vous a piqués, sectateurs d'un système abo-

(1) Brouillons de lettres de Raymond Lefebvre en possession de Labonne.

Antoine ANTIGNAC.

## L'Anarchisme

Ce n'est pas une fin : c'est l'élaboration constante, éternelle du « Conscient » dans « l'Inconscient »

Aux camarades Colomer et Dolcino,

Dans l'avant-dernier numéro du *Libertaire*, le camarade Colomer nous a donné, de l'anarchisme, sa conception, quant à moi, savante, logique et rationnelle. Il aurait dû, cependant, apporter à sa pensée plus de force, en précisant, en la concrétisant. Néanmoins, je me plaît à reconnaître que sa définition me satisfait. Je le regrette pour Dolcino, qui ne prouve que les vérités évoluent. Vérité aujourd'hui, erreur demain. Rien n'est stable, tout se transforme. C'est une loi de la Nature, immuable, éternelle, qui veut que tout devienne...

Einstein contredit Newton? Lequel est dans le vrai? La science, tout comme le reste, obéit aux lois de la Relativité. Notre ignorance des faits biologiques les plus élémentaires nous enseigne donc la circumspection et le doute... Nous savons peu de choses et nous ne saurons jamais tout. Je juge prétentieux de croire qu'une conception sociale individuelle puisse, à jamais, marquer le terme de l'évolution. Bien fol est qui le pense. Nous ne pouvons guère affirmer que des concepts généraux. Ainsi, en tant que libertaire, je proclame le droit à la vie dans toutes ses manifestations. Je crie, à qui veut m'entendre, que l'Individu est la seule réalité tangible et qu'il a seul le droit de disposer de lui. Je lutte, avec mes faibles forces, pour la conquête de la liberté individuelle qui est ce qu'il y a de plus précieux sur terre. Mais je ne puis prétendre que mon Anarchisme est celle de tous les Individus et qu'il sera celle des hommes de demain. Il l'est, quant au général, mais c'est tout. Je ne puis me vanter d'avoir atteint la vérité dernière, je sais qu'il y a la Vie qui évolue, qui devient. Je sais que mon entendement est encore enfantin si je le compare à celui d'un Individu d'une époque plus avancée. Je suis ainsi, hélas ! que je ne suis pas la mesure des choses et que je donne encore et toujours lutter avec moi-même contre moi-même pour atteindre un degré de perfectionnement, tout relatif. Je sais que je veux être libre, mais je n'ignore pas que je n'aurai jamais toute ma liberté, même dans le demain libertaire. Je m'explique : La liberté d'exister, c'est-à-dire faire ce que je veux sans avoir à en rendre compte à la société, n'est pas toute la liberté. Elle est indispensable, mais elle ne suffit pas à la libération de mon individualité. Il est une liberté, plus précieuse encore, qu'il me faut conquérir, c'est celle qui est en moi. Me parfaire, en me débarrassant des préjugés, de tous les défauts, acquérir une conduite toujours plus utile, c'est-à-dire plus morale, voilà une vérité qui m'est propre et salutaire. On n'est pas seulement esclave de la société ; on l'est aussi de soi-même, de ses passions, de ses tendances, de ses émotions, de ses sensations. Hélas ! on est aussi esclave du passé, du vieil homme...

Et le vieil homme est difficile à dépouiller. Il n'est pas dans le pouvoir de l'Individu de faire ; cette tâche appartient à tous les individus, à toutes les générations...

Ah oui ! j'ai peine à entendre dire que l'Anarchisme est une fin. Je combat pour l'avènement d'une société sans maîtres, sans gouvernements, à commencer par la Puisqu'il est positif, il doit savoir que les mots, et encore moins les lieux communs révolutionnaires ne font guère avancer l'idée d'un pas de plus.

Quoi qu'il en soit, je le mettrai au défi de donner un plan déterminé, conçu d'avance de l'organisation future, si vaste et si étendue que l'Individu, enfin délivré de l'Autorité, vivront l'Anarchisme dans les détails, son plan général, s'il en a un. De l'organisation de demain, J'estime, même, qu'il aurait dû commencer par la Puisqu'il est positif, il doit savoir que les mots, et encore moins les lieux communs révolutionnaires ne font guère avancer l'idée d'un pas de plus.

Le combat pour l'avènement d'une société sans maîtres, sans gouvernements, à commencer par la Puisqu'il est positif, il doit savoir que l'Individu sera déjà ce qu'il voulait être. C'est une illusion de penser que ce sera l'Anarchisme intégral parce qu'il n'aura plus de maîtres disposant d'une quelconque force légale. C'est un leurre de croire que l'Anarchisme sera entièrement réalisée parce qu'il n'aura plus de gouvernements.

C'est un, de donner à l'Anarchisme une fin et de le considérer enfin, atteint, parce que le Féodalisme sera sa base sociale.

Je crains fort que nombre de camarades manquent de sens psychologique et prennent leurs désirs pour des réalités. Leur erreur est aussi profonde que celle de certains autres qui se font, de la Révolution, un mythe auquel ils accordent une foi aveugle, parce qu'ils espèrent et croient que la Révolution peut, telle une baguette magique, transformer tout au tout la société capitaliste et y mettre à sa place la société de leur rêve général. Les uns et les autres se trompent sûrement. Je voudrais que mes camarades ne se méprennent pas sur ma pensée. Pour éviter tout malentendu, je déclare, tout de suite, que je soumets à leur critique mes observations, mes conceptions personnelles et que je souhaite, si je suis dans l'erreur, qu'ils me la prouvent rationnellement. Je déclare aussi, en toute franchise, que nos divergences de vues ne peuvent que profiter à l'idée que nous défendons. C'est de la libre discussion qui surgit la vérité morale. C'est du tandem et de l'expérience que j'allait la vérité scientifique. Le vrai, en un mot, s'épanouit dans la liberté. Nous sommes tous anarchistes, c'est-à-dire, nous voulons tous, les libertaires, nous débarrasser de l'Autorité qui oppresse et tue ; mais, je crois pouvoir affirmer que, tous, individuellement, nous

trionfions l'appareil militaire, et rendrons les anarchistes soudoyés par les gouvernements commettant chaque jour des crimes nouveaux.

Nous appellerons toutes les couches de la population et nous les convierons à venir travailler à nos côtés. Nous nous défrirons contre les parasites, les exploitants et les dictateurs.

Il est regrettable que des anarchistes, en Hollande, soient encore partisans de la dictature et que les douleurs événementielles de Russie ne leur aient pas dessillés les yeux : ceux-là ne possèdent pas la pensée anarchiste.

« Nous préconisons l'organisation économique, l'organisation culturelle et l'organisation des forces révolutionnaires pour détruire l'Etat capitaliste sans recourir à la violence organisée d'un nouvel organisme étatiste. »

Le camarade De Ligt répond à Björklund :

« En Suède comme ailleurs, la révolution sera faite par une minorité ; la lutte des armes est donc inévitable. Trois sortes de révoltes peuvent se présenter : révolution social-démocrate, révolution bolchevik, révolution anarchiste. Nous ne pensons pas être aujourd'hui en mesure de faire la révolution intégrale. C'est du tout au travail des forces révolutionnaires pour détruire l'Etat capitaliste sans recourir à la violence organisée d'un nouvel organisme étatiste. »

DEBATS SUR LA MOTION CONCERNANT LES REPRESAUX A EXERCER SUR LES REPRESENTANTS DU POUVOIR BOLCHEVIK

Mauricio développe cette motion et insiste sur l'urgente nécessité de venir en aide à nos camarades anarchistes en Russie dont il dit tout le sort lamentable. Il indique qu'à Lyon les anarchistes français envisagent les moyens de pression propres à exercer une influence sur les dirigeants du gouvernement de Moscou. Il demande que le Congrès se prononce sur la mise en application de ces moyens.

Une vive discussion s'engage à laquelle prennent part de nombreux délégués et qui souligne de façon évidente la différence de tempérament et de caractère des diverses nationalités.

Dans une séance privée et après l'intervention de notre camarade Voline, une résolution, qu'on lira d'autre part, fut adoptée, invitant les organisations de chaque pays à entreprendre l'agitation nécessaire en faveur de nos amis russes traqués, poursuivis, jetés dans les prisons de la Tchéka en raison unique de leurs idées et de leur propagande.

NOUS AVONS REMARQUÉ QU'IL N'Y EN AIT À BERLIN PAS PLUS QU'À LYON DE DISCUSSIONS SUR LA QUESTION DE LA DICTATURE. UNANIMENT LES CONGRÉSSISTES LA REJETENT COMME LA DÉVIAISON LA PLUS DANGEREUSE DU MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE.

ESPAGNE

Discours de Bjoerklund :

# Pages de Sang

(Suite)

Voici les courts passages d'une étape de sang et de crimes à Barcelone :

Le 5 novembre 1920, toutes les forces politiques de la bourgeoisie catalane se réunissent, convoquées par le maire. Elles voient la crise industrielle menaçante et craignent la puissance de la classe ouvrière, se décident à livrer la bataille aux ouvriers en employant tous les procédés. Elles demandent au gouvernement la destitution du gouverneur Bas.

Le 6, la fédération patronale lance un manifeste, exigeant du gouvernement, devant l'immédiat de la crise économique et l'augmentation croissante des grèves, l'extermination de tous les syndicats ouvriers. Le 7, le gouverneur Bas est obligé de démissionner parce qu'il ne se prête pas à être un « gouverneur assassin » selon ses propres paroles. On parle de le remplacer par un militaire.

Le 9, le général Martínez Anido se charge du gouvernement civil.

Le 10, la « razzia » commence. Différents domiciles sont assaillis ; la police détruit les timbres de cotisation, les carnets et règlements. Huit camarades sont arrêtés ; entre eux, le président du syndicat de l'alimentation.

Le 11, onze militants sont arrêtés.

Le 12, arrestation du journaliste Amador.

Le 17, assaut de domiciles durant la nuit et arrestations de dix compagnons de différents comités.

Le 20, onze présidents et secrétaires sont jetés en prison.

Le 24, détention du président et du comité du syndicat unique de la métallurgie.

Le 27, assassinat du compagnon José Canela et attentat contre Andres Nin ; tandis qu'ils étaient pacifiquement assis dans le « Bar Ciolieta » de la rue Buensuceso, un groupe appartenant au « syndicat libre » entre et décharge sur nos amis ses pistolets. Leur crime commis, ils s'en vont tranquilles et jouissent de l'impunité.

Le 28, l'avocat républicain, Sr. Companys, qui se charge de la défense des syndicats, est arrêté.

Le 29, attentat contre le camarade Bort.

Le 30, l'avocat des syndicats, le député républicain Francisco Layet, est assassiné par les agents de la préfecture, aidés des individus de la « bande ». Cet assassinat commis sur la personne d'un avocat, dont l'unique mission était la défense des causes nobles, produit une indignation générale. Mais le gouvernement, afin de provoquer un grave conflit, pour satisfaire ses vengeances, déporte (en les promenant par les rues centrales, aux heures passagères) à la forteresse de la Mola de Mahón, trente compagnons, presque tous présidents et secrétaires des comités et syndicats. La même nuit, plus de cinquante compagnons sont emprisonnés.

Le 8, notre camarade Evaristo Vilanova est assassiné par la « bande » au moment où il sortait de la maison de son amie.

Le 9, cinquante-sept camarades sont arrêtés.

Le 14, vingt compagnons sont déportés à pied par les chemins, sous une tempête de neige et de pluie, eux points les plus éloignés de l'Espagne.

Le 17, prévention de son expulsion d'Italie, la police syndicale arrête notre compagnon Angel Pestana à son arrivée à Barcelone. Sont déportés le même jour, par les chemins, sous un temps pluvieux, plusieurs compagnons ; sur les épaules de leurs familles. Ce procédé se pratique presque quotidiennement. On rencontre des files de compagnons attachés, encapuchonnés, par les chemins, partant sans destination fixe. La plupart passent des jours sans manger. On leur attribue que 0 fr. 50 par jour pour leur nourriture.

Le 23, des individus de la « bande » assassinent Juan Llobet et blessent grièvement Jaime Parra et trois autres compagnons. Jaime Parra, quoique victime et blessé, est emmené à la prison pendant que les assassins fuient protégés par la « guadu civil ».

Le 24, le compagnon José Soler est assassiné en pleine rue par la « bande » au service patrimonial.

Le 28, alors qu'il travaillait à l'atelier, notre ami José Aimerich est assassiné toujours par la « bande ».

Le 3 janvier 1921, assassinat de José Julian Monclús. Il travaillait ; appelé par les meurtres, il sortit et tomba aussitôt criblé de balles.

Le 5, le président des syndicats du quartier de San Andres, Olegario Mire est grièvement blessé. Durant les jours qui suivent, les déportations se généralisent, se faisant par centaines ; les perquisitions domiciliaires et les détenions se multiplient également. Jusqu'à cette époque, les détenus ont été conduits en prison. On inaugure un nouveau procédé : on commence à les assassiner en prétendant qu'ils tentent de fuir ; c'est l'appellation de ce qu'on appelle « ley de fuga » (loi de fuite).

Le 20, alors qu'ils consommaient un café dans l'« Espagnol », nos compagnons Juan Villanueva, José Peris, Ramon Gomar et Diego Parra, de l'organisation syndicale de

Valence, sont arrêtés par la police et conduits à la préfecture.

Après avoir enduré d'atroces tourments, ils sont conduits au petit jour à la prison Modelo ; à la hauteur de la calle Calabria, les trois premiers tombent assassinés et le dernier grièvement blessé. Leurs gardiens allèguent qu'ils avaient tenté d'enfuir quoiqu'ils fussent bien attachés et dans la presque impossibilité de marcher.

Le 21, Antonio Elias Quer et son apprenant Gonzalo Barcelona sont victimes d'un attentat du « syndicat libre », dans l'atelier du premier, parce qu'ils avaient commis le « crime » de travailler pour le compte du syndicat. Le même jour, pour le simple fait d'ouvrir au sein de l'organisation ouvrière, les camarades José Pérez, Esprin, Francisco Bravo, Benito Menacho et Agustín Flor sont conduits à la préfecture de police où ils sont soumis aux plus inhumains supplices dans le but de les obliger de se déclarer être les auteurs de la mort du policier Espeso. Les trois premiers sont tués et le dernier grièvement blessé : application de la « ley de fugas ». Dans ce supplice de ces compagnons, Arlequi en personne, frappait les testicules du camarade Menacho avec sa petite épée, et entaillait la chair des autres avec son siège.

Le 21, la « guardia civil » assassine à Valence pendant leur transfert en prison les compagnons Manuel Hernández et Antonio Gil, secrétaire du syndicat unique des transports.

Le 22, à Valence, le secrétaire du syndicat unique du bois, Alfredo Maserla, est assassiné. Le même jour, le « Somaten » Ibermenegildo Latasa, appartenant à la Fédération locale de Barna.

Le 25, après avoir été conduits à la préfecture où ils furent soumis aux plus horribles tourments dans le but de leur faire dénoncer leurs compagnons de la C.N.T., nos pauvres compagnons Domingo Ribas et Ricardo Pi, 20 et 18 ans, sont assassinés, victimes aussi de la « ley de fugas ».

Le 8 février, la « bande » du Syndicat libre, sous la conduite du confident Miguel Villa, assassinne nos compagnons Alberto Coli et Bautista Tolon, du Comité du Syndicat unique de construction.

Le 10, José Torres Cortes, âgé de 17 ans, est grièvement blessé par le « Somaten ».

Le 17, assassinat de Lorenzo Plaños.

Les « bandes » rivalisent de zèle dans la perpétration des crimes, afin de tuer les sommes promises pour chaque syndicaliste exécuté. Il suffit d'avoir été tenu à un syndicat pour être arrêté et d'avoir été militaire pour être assassiné.

Durant les jours suivants, la répression devient terrible. Le gouvernement, présidé par Dato, favorise les procédures d'autorités de Barcelone. Le prolétariat est traqué, déporté et déchargé sur nos amis, les syndicats.

Le 10, José Torres Cortes, âgé de 17 ans, est grièvement blessé par le « Somaten ».

Le 17, assassinat de Lorenzo Plaños.

Les « bandes » rivalisent de zèle dans la perpétration des crimes, afin de tuer les sommes promises pour chaque syndicaliste exécuté. Il suffit d'avoir été tenu à un syndicat pour être arrêté et d'avoir été militaire pour être assassiné.

Durant les jours suivants, la répression devient terrible. Le gouvernement, présidé par Dato, favorise les procédures d'autorités de Barcelone. Le prolétariat est traqué, déporté et déchargé sur nos amis, les syndicats.

Le 10, José Torres Cortes, âgé de 17 ans, est grièvement blessé par le « Somaten ».

Le 17, assassinat de Lorenzo Plaños.

Les « bandes » rivalisent de zèle dans la perpétration des crimes, afin de tuer les sommes promises pour chaque syndicaliste exécuté. Il suffit d'avoir été tenu à un syndicat pour être arrêté et d'avoir été militaire pour être assassiné.

Durant les jours suivants, la répression devient terrible. Le gouvernement, présidé par Dato, favorise les procédures d'autorités de Barcelone. Le prolétariat est traqué, déporté et déchargé sur nos amis, les syndicats.

Le 10, José Torres Cortes, âgé de 17 ans, est grièvement blessé par le « Somaten ».

Le 17, assassinat de Lorenzo Plaños.

Les « bandes » rivalisent de zèle dans la perpétration des crimes, afin de tuer les sommes promises pour chaque syndicaliste exécuté. Il suffit d'avoir été tenu à un syndicat pour être arrêté et d'avoir été militaire pour être assassiné.

Durant les jours suivants, la répression devient terrible. Le gouvernement, présidé par Dato, favorise les procédures d'autorités de Barcelone. Le prolétariat est traqué, déporté et déchargé sur nos amis, les syndicats.

Le 10, José Torres Cortes, âgé de 17 ans, est grièvement blessé par le « Somaten ».

Le 17, assassinat de Lorenzo Plaños.

Les « bandes » rivalisent de zèle dans la perpétration des crimes, afin de tuer les sommes promises pour chaque syndicaliste exécuté. Il suffit d'avoir été tenu à un syndicat pour être arrêté et d'avoir été militaire pour être assassiné.

Durant les jours suivants, la répression devient terrible. Le gouvernement, présidé par Dato, favorise les procédures d'autorités de Barcelone. Le prolétariat est traqué, déporté et déchargé sur nos amis, les syndicats.

Le 10, José Torres Cortes, âgé de 17 ans, est grièvement blessé par le « Somaten ».

Le 17, assassinat de Lorenzo Plaños.

Les « bandes » rivalisent de zèle dans la perpétration des crimes, afin de tuer les sommes promises pour chaque syndicaliste exécuté. Il suffit d'avoir été tenu à un syndicat pour être arrêté et d'avoir été militaire pour être assassiné.

Durant les jours suivants, la répression devient terrible. Le gouvernement, présidé par Dato, favorise les procédures d'autorités de Barcelone. Le prolétariat est traqué, déporté et déchargé sur nos amis, les syndicats.

Le 10, José Torres Cortes, âgé de 17 ans, est grièvement blessé par le « Somaten ».

Le 17, assassinat de Lorenzo Plaños.

Les « bandes » rivalisent de zèle dans la perpétration des crimes, afin de tuer les sommes promises pour chaque syndicaliste exécuté. Il suffit d'avoir été tenu à un syndicat pour être arrêté et d'avoir été militaire pour être assassiné.

Durant les jours suivants, la répression devient terrible. Le gouvernement, présidé par Dato, favorise les procédures d'autorités de Barcelone. Le prolétariat est traqué, déporté et déchargé sur nos amis, les syndicats.

Le 10, José Torres Cortes, âgé de 17 ans, est grièvement blessé par le « Somaten ».

Le 17, assassinat de Lorenzo Plaños.

Les « bandes » rivalisent de zèle dans la perpétration des crimes, afin de tuer les sommes promises pour chaque syndicaliste exécuté. Il suffit d'avoir été tenu à un syndicat pour être arrêté et d'avoir été militaire pour être assassiné.

Durant les jours suivants, la répression devient terrible. Le gouvernement, présidé par Dato, favorise les procédures d'autorités de Barcelone. Le prolétariat est traqué, déporté et déchargé sur nos amis, les syndicats.

Le 10, José Torres Cortes, âgé de 17 ans, est grièvement blessé par le « Somaten ».

Le 17, assassinat de Lorenzo Plaños.

Les « bandes » rivalisent de zèle dans la perpétration des crimes, afin de tuer les sommes promises pour chaque syndicaliste exécuté. Il suffit d'avoir été tenu à un syndicat pour être arrêté et d'avoir été militaire pour être assassiné.

Durant les jours suivants, la répression devient terrible. Le gouvernement, présidé par Dato, favorise les procédures d'autorités de Barcelone. Le prolétariat est traqué, déporté et déchargé sur nos amis, les syndicats.

Le 10, José Torres Cortes, âgé de 17 ans, est grièvement blessé par le « Somaten ».

Le 17, assassinat de Lorenzo Plaños.

Les « bandes » rivalisent de zèle dans la perpétration des crimes, afin de tuer les sommes promises pour chaque syndicaliste exécuté. Il suffit d'avoir été tenu à un syndicat pour être arrêté et d'avoir été militaire pour être assassiné.

Durant les jours suivants, la répression devient terrible. Le gouvernement, présidé par Dato, favorise les procédures d'autorités de Barcelone. Le prolétariat est traqué, déporté et déchargé sur nos amis, les syndicats.

Le 10, José Torres Cortes, âgé de 17 ans, est grièvement blessé par le « Somaten ».

Le 17, assassinat de Lorenzo Plaños.

Les « bandes » rivalisent de zèle dans la perpétration des crimes, afin de tuer les sommes promises pour chaque syndicaliste exécuté. Il suffit d'avoir été tenu à un syndicat pour être arrêté et d'avoir été militaire pour être assassiné.

Durant les jours suivants, la répression devient terrible. Le gouvernement, présidé par Dato, favorise les procédures d'autorités de Barcelone. Le prolétariat est traqué, déporté et déchargé sur nos amis, les syndicats.

Le 10, José Torres Cortes, âgé de 17 ans, est grièvement blessé par le « Somaten ».

Le 17, assassinat de Lorenzo Plaños.

Les « bandes » rivalisent de zèle dans la perpétration des crimes, afin de tuer les sommes promises pour chaque syndicaliste exécuté. Il suffit d'avoir été tenu à un syndicat pour être arrêté et d'avoir été militaire pour être assassiné.

Durant les jours suivants, la répression devient terrible. Le gouvernement, présidé par Dato, favorise les procédures d'autorités de Barcelone. Le prolétariat est traqué, déporté et déchargé sur nos amis, les syndicats.

Le 10, José Torres Cortes, âgé de 17 ans, est grièvement blessé par le « Somaten ».

Le 17, assassinat de Lorenzo Plaños.

Les « bandes » rivalisent de zèle dans la perpétration des crimes, afin de tuer les sommes promises pour chaque syndicaliste exécuté. Il suffit d'avoir été tenu à un syndicat pour être arrêté et d'avoir été militaire pour être assassiné.

Durant les jours suivants, la répression devient terrible. Le gouvernement, présidé par Dato, favorise les procédures d'autorités de Barcelone. Le prolétariat est traqué, déporté et déchargé sur nos amis, les syndicats.

Le 10, José Torres Cortes, âgé de 17 ans, est grièvement blessé par le « Somaten ».

Le 17, assassinat de Lorenzo Plaños.

Les « bandes » rivalisent de zèle dans la perpétration des crimes, afin de tuer les sommes promises pour chaque syndicaliste exécuté. Il suffit d'avoir été tenu à un syndicat pour être arrêté et d'avoir été militaire pour être assassiné.

Durant les jours suivants, la répression devient terrible. Le gouvernement, présidé par Dato, favorise les procédures d'autorités de Barcelone. Le prolétariat est traqué, déporté et déchargé sur nos amis, les syndicats.

Le 10, José Torres Cortes, âgé de 17 ans, est grièvement blessé par le « Somaten ».

Le 17, assassinat de Lorenzo Plaños.

Les « bandes » rivalisent de zèle dans la perpétration des crimes, afin de tuer les sommes promises pour chaque syndicaliste exécuté. Il suffit d'avoir été tenu à un syndicat pour être arrêté et d'avoir été militaire pour être assassiné.

Durant les jours suivants, la répression devient terrible. Le gouvernement, présidé par Dato, favorise les procédures d'autorités de Barcelone. Le prolétariat est traqué, déporté et déchargé sur nos amis, les syndicats.

Le 10, José Torres Cortes, âgé de 17 ans, est grièvement blessé par le « Somaten ».

Le 17, assassinat de Lorenzo Plaños.

le réconfort d'une poignée de main amie. C'est ce qu'il appelle la justice ! Ah ! nous n'irons pas hurler aux chaussees de l'acquéreur de Nancy, pas plus que nous ne reprocherons jamais à Villain d'avoir été remis en liberté.

Mais nous disons, assez haut pour qu'on puisse nous entendre.

LA JUSTICE ICI-BAS EST UN LEURRE, UN MENSONGE, puisqu'elle n'est pas la même pour tout le monde.

La fable de La Fontaine est éternellement vraie et le

Selon que vous serez puissants ou misérables, Les jugements de Cour vous rendront blancs ou [noirs].

est une réalité indiscutable.

C'est pourquoi nous devons redoubler d'ardeur pour essayer d'arracher les malheureuses proies du militarisme qui agonisent dans les bagnes militaires.

Peu nous importe de savoir s'ils sont vraiment "coupables" ou s'ils ont été victimes d'une "erreure judiciaire".

La guerre a fait trop de ravages et nous devons nous rappeler tous les jours que des êtres souffrent, loin de nous, pour que l'ennemi que nous déclamons ne soit compromise par aucun marchandage.

Tous ceux qui, actuellement, sont à la merci des châuchas dans les bagnes africains et dans les « centrales », doivent être sauvés PARCE QUELQUES FURENT DES REVOLTES CONTRE CE CRIME IGNOBLE : LA GUERRE.

La tâche qui, d'ores et déjà, nous incombe est immense.

Sans relâche et avec tout notre cœur, mettons-nous à la besogne, en attendant qu'il nous soit possible de supprimer enfin l'Armée et ses tribunaux iniques, par le seul moyen opérant : LA REVOLUTION SOCIALE !

#### UN CELEBRE INCONNU.

#### Solidarité Internationale

##### Pour les anarchistes russes

Pour les anarchistes réfugiés en Allemagne

Une partie de la souscription ouverte l'année dernière en faveur de Kropotkin, 1.000 francs ; Veber, 10 fr. ; Mariette, 5 fr. ; Gaby, 5 fr. ; Une institutrice (Morbihan), 5 fr. ; Ravignat, 5 fr. ; Fontenell, 10 fr. ; Un nom, 5 fr. ; Rubino, 5 fr. ; Fabre, 5 fr. ; Batisse, 5 fr. ; Jacob du 1<sup>er</sup> arr., 5 fr. ; Régis, 5 fr. ; Léonard, 5 fr. ; Un nom, 5 fr. ; Gillet, 2 fr. ; Pliard, 2 fr. ; Mauduit, 5 fr. ; Margot Lepeut, 5 fr. ; Muñoz, 15 fr. ; Wulffens, 10 fr. ; Giori, 3 fr. ; Devallions, 5 fr. ; Rodolphe Jean, 10 fr. ; Campo, 5 fr. ; Gouba, 5 fr. ; Boulangé, 5 fr. ; Huver (Nancy), 5 fr. ; Griffon, 2 fr. ; Odéon, 3 fr. ; Jean, 10 fr. ; Bally, 5 fr. ; Léonard, 5 fr. ; Groupes, 10 fr. ; Montebello, 5 fr. ; Grappe de Croix, H. Petit, 5 fr. ; Théo, 5 fr. ; Meurant, 5 fr. ; Hocque, 5 fr. ; V. Osthuysse, 1 fr. ; C. Henri, 2 fr. ; Nini (Tourcoing), 7 fr. ; M. Honorez, 2 fr. ; Hugonnet Louis, 10 fr. ; Véber, 10 fr. ; Foray Joseph, 10 fr. ; Rouget, 10 fr. ; Hél. 5 fr. ; Tschiché, 5 fr. ; Gaux, 5 fr. ; F. B., 10 fr. ; Pazzano, 2 fr. ; Eugène Roche, 5 fr.

Total de cette liste..... 1.356 50

Liste précédente..... 823 25

Total ..... 2.179 55

Adresser les fonds à Bertieletto, 69, boulevard de Belleville, Paris (11<sup>e</sup>).

#### Pour que vive "Le Libertaire"

Petit Paul, 5 fr. ; Ledet, 3 fr. ; Henri Cournot, 3 fr. ; Favy, un Mans, 1 fr. ; Conen, 5 fr. ; Iniesta, 2 fr. ; Guilloum, 1 fr. ; Ducharme, 2 fr. ; Guerry Road, 4 fr. ; 50 Bourgeois, 1 fr. ; 45 ; Hauplun, 5 fr. ; Lyon, 2 fr. ; Decourt, 1 fr. ; 30 ; Marquès, 3 fr. ; Genoilo, 2 fr. ; Odeon, 3 fr. ; Tardieu, 5 fr. ; Pliard, 5 fr. ; un célèbre inconnu, 5 fr. ; Cadeau, 2 fr. ; Gillet, 2 fr. ; Bigot, 6 fr. ; n'importe qui, 5 fr. ; Montebello, 5 fr. ; Bigot, 6 fr. ; 50 ; emporte, 1 fr. ; Léger, 3 fr. ; Clément, 1 fr. ; entre copains, verse par Morin, 5 fr. ; 50 ; Soudry, 2 fr. ; Tissier, 2 fr. ; Toucas, 2 fr. ; 75 ; Collin, 2 fr. ; Timbres, 1 fr. ; Bigot, 1 fr. ; inconnu, 1 fr. ; 10 ; Hardy, 1 fr. ; la boulangé, 2 fr. ; Chambellan, 3 fr. ; Loriot, 1 fr. ; 60 ; Vivier, 4 fr. ; 50 ; Signoret, 0 fr. ; 50 ; Gobaldo, 5 fr. ; Unrue, 1 fr. ; 80 ; anonyme, 2 fr. ; Mariette, 5 fr. ; Marceau, 2 fr. ; 50 ; Villermé, 1 fr. ; n'importe, 2 fr. ; Prieur, 2 fr. ; 50 ; Roubaissienne, 2 fr. ; Gérard, de Tourcoing, 2 fr. ; Popol, 1 fr. ; 50 ; Benoîte, 2 fr. ; Gillet, 1 fr. ; Chemu, 1 fr. ; 50 ; un boulangé, 5 fr. ; Pierre, 1 fr. ; Marceau, de Gourville, 1 fr. ; 50 ; un syndicaliste, 5 fr. ; Vitton, 3 fr. ; Faule, 2 fr. ; 50 ; un révolté, 0 fr. ; 80 ; un copain, 1 fr. ; 30 ; Albert, 2 fr. ; un copain, 0 fr. ; 50 ; un copain, 3 fr. ; 25 ; André et Ninie, 5 fr. ; Campo, 2 fr. ; Total de cette liste : 162 fr. 30.

Les souscriptions aidant puissamment à la vitalité d'un organe de propagande, camarades, envoyez-nous votre chèque, faites des souscriptions pour le LIBERTAIRE.

Jeunesse Anarchiste d'Antony et Fresnes

Dimanche 5 Février, à 15 heures

Salle Jeaningros, 24, rue de la Mairie à Antony

#### GRAND MEETING

Pour la libération

de tous nos prisonniers

ORATEURS : Lentente, de l'U. A. et un camarade du groupe des Amis d'Armand

à Bertieletto, 69, boulevard de Belleville, Paris (11<sup>e</sup>).

#### Editions de la "LIBRAIRIE SOCIALE", 69, Boulevard de Belleville, PARIS (XI<sup>e</sup>)

Pour paraître très prochainement :

#### BIBLIOTHÈQUE DE PROPAGANDE ANARCHISTE

N° 4

#### Réponse aux Paroles d'une Croyante

NOUVELLE EDITION

par Sébastien FAURE

Le titre de cette brochure pourrait faire croire qu'il n'y est question que des croyances religieuses. Il n'en est rien. Cette brochure contient aussi de très belles pages sur le Patriotisme, sur le Mariage et sur l'Union libre. Ces pages sont d'une simplicité remarquable et d'une exceptionnelle clarté. Déjà tirée à un grand nombre d'exemplaires, cette brochure est à lire et à répandre. Le lecteur en tirera un grand profit éducatif.

Une brochure de 32 pages : 0 fr. 30 ; franco, 0 fr. 35.

N° 5

#### Aux Jeunes Gens

NOUVELLE EDITION

par Pierre KROPOTKINE

Une des meilleures pages du puissant théoricien anarchiste. Une description simple, mais émouvante et vérifiable, des misères et des tares qui engendrent la société actuelle. Un plaidoyer vibrant d'enthousiasme et de conviction, qui laisse un souvenir inoubliable dans l'esprit de ceux qui l'ont touché. Un cri de révolte et d'amour, qui a fait déjà de nombreux adeptes à l'anarchie et lui en fera de plus nombreux encore.

Une brochure de 24 pages : 0 fr. 25 ; franco, 0 fr. 30.

#### La Vie de l'Union Anarchiste

##### Tournée de Propagande

Tous les jeunes viendront écouter les souvenirs de notre camarade, souvenirs qui emploieront nos coeurs de révolte.

La Jeunesse anarchiste des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> se réunit tous les mardis à la Maison des Syndiqués, 18, rue Saint-Bernard. Invitation cordiale à tous les jeunes.

Groupe anarchiste d'Arcueil-Cachan. — Les meeting pour Arcueil sont invités à assister à Cottin, Armand et tous les amis emprisonnés.

Groupe libertaire de Boulogne. — Vendredi 1<sup>er</sup> février, à 20 h. 30, salle de la Société des amis de l'art, 5 boulevard Jean-Jaurès. Causerie-controverse par Mauricieux. Soir tiré : « La situation actuelle ». Cordiale invitation à tous.

Groupe libertaire d'Ivry. — Les camarades sont cordialement invités à l'intéressante causerie du soir, réunion du groupe sur : « Mariage, Union, Amour, Mort », le 1<sup>er</sup> février, à 20 h. 30, salle Marcel, 50, rue de Seine.

Groupe de Montreuil-Vincennes, Fontenay-sous-Bois. — Réunion le jeudi 9 février, à 20 h. 30, à la Maison du Peuple, 100, rue de Paris, à Montreuil. Faites un effort, camarades, et soyons le plus nombreux possible à cette réunion.

Groupe libertaire de Bagnolet. — Mardi 10 février, à 20 h. 30, réunion du groupe à la Maison du Peuple, 70, rue Sad-Carnot.

Diverses questions seront à discuter mardi prochain, que tous les camarades soient présents.

Jeunesse anarchiste d'Antony-Fresnes. — Pas de réunion le dimanche 5 février. Tous au meeting pour Cottin et E. Armand.

Groupe d'éducation libertaire du Perreux-Malloué. — Tous les camarades adhérents ou non sont priés d'être présents dimanche 5 février, à la réunion du groupe, à 14 h. 30, salle du Brésil, 1, rue de Paris, Neuilly-sur-Marne.

#### PROVINCE

Groupe de Dainay. — Les camarades sont priés d'assister à la réunion le dimanche 5 février, à 14 h. 30, à la maison du travail, 21, rue de la Bourse, à Berthelette, 69, avenue de la République, 1<sup>er</sup> arr.

Groupe libertaire de Bordeaux. — Pas de réunion ce soir, réunion du groupe à la Maison du Peuple, 70, rue Sad-Carnot.

Correspondance avec les amis de l'U. A. et de l'U. B. à l'Assemblée générale de l'U. A. à 14 h. 30, à la Bourse, à Berthelette, 69, avenue de la République, 1<sup>er</sup> arr.

Groupe communiste-anarchiste de Marseille. — Pas de réunion ce soir, réunion du groupe à la maison du travail, 10, rue Marignan.

Comité d'action pour « Cottin » et contre le centralisme. — Réunion tous les jeudis soir, rue Duguesclin. Discussion pour l'assemblée générale.

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Causerie communiste-anarchiste de Marseille. — Tous les mardis soir, réunion des jeunes, salle de l'U. A. 17, rue Marignan.

Comité d'action pour « Cottin » et contre le centralisme. — Réunion tous les jeudis soir, rue Duguesclin. Discussion pour l'assemblée générale.

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Correspondance avec L. Boissin, 323, rue d'En-doume, Marseille (Bouches-du-Rhône).